

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.816 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - VENDREDI 4 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 21 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Pour protéger nos Soldats contre le Froid

L'appel que nous avons adressé en faveur de nos chers et vaillants soldats du XV^e corps a reçu auprès de nos lecteurs, et surtout de nos lectrices, l'accueil que nous attendions.

Dès hier, des demandes nombreuses de renseignements nous sont parvenues qui nous assurent de l'empressement avec lequel les populations si patriotiques de Marseille et de la région se proposent de répondre aux demandes du général Heymann, le nouveau commandant du XV^e corps d'armée.

C'est un devoir impérieux et urgent de soustraire nos valeureux soldats aux rigueurs de l'hiver.

Les gants, les chaussettes, les passe-montagne, les cache-nez, tous les vêtements chauds qui les aideront à se défendre contre les atteintes du froid, leur apporteront un confort nécessaire et augmenteront leur force de résistance et de combat. Aussi, serons-nous heureux, pour notre part, d'être l'intermédiaire dévoué entre nos lectrices et l'autorité militaire qui veut bien faire parvenir et répartir aux divers régiments de notre XV^e corps les paquets qui nous auront été adressés.

Ce sont des objets confectionnés surtout que nous demandons à nos lectrices. Nous avons pourtant reçu dès hier matin diverses sommes destinées à la même œuvre. Nous les convertirons en gants, en chaussettes, en passe-montagne, et les petits paquets constitués à l'aide de ces souscriptions s'achemineront également vers les lieux de cantonnement de nos vaillants troupes.

A propos des gants, des passe-montagne et des cache-nez, nous ne saurions trop recommander à nos lectrices de proscrire toutes les couleurs voyantes ou rayées.

Une note de service du général Joffre recommande, en effet, dans l'intérêt de nos soldats, de choisir des couleurs uniformes se rapprochant le plus possible du gris bleuté ou du gris bleu clair.

Et maintenant, que les doigts agiles de nos lectrices se hâtent : vaincre l'hiver, c'est remporter une victoire sur l'ennemi.

Le Baiser à l'Alsace

Le communiqué de mercredi soir enregistré que nos troupes ont enlevé Aspach-le-Haut et Aspach-le-Bas, au sud-est de Thann. Nous avons donc fait de nouveaux progrès dans cette partie de la Haute-Alsace où nous occupons depuis quelque temps déjà une bonne partie de la région — au-delà de l'ancienne frontière — entre l'III^e et la Thur. Et on sait que Thann, notamment, est à nous.

C'est dans cette petite ville alsacienne que le général Joffre apportait tout récemment à la province que nous sommes en train de reconquérir le baiser de la France.

Le Bulletin des Armées de la République nous a donné sur cette visite de notre généralissime en Alsace des détails que vous n'avez certainement pas dû lire sans une émotion profonde. Après avoir passé en revue un régiment de chasseurs sur le plateau du col qui formait l'ancienne frontière, le général Joffre s'est rendu à la Mairie où il a été reçu par les délégués de la population. Il leur a dit que leur retour à la France était définitif et que la France leur apportait, avec les libertés qu'elle a toujours représentées, le respect des libertés, des traditions, des convictions et des mœurs alsaciennes. « Je suis la France, a-t-il dit en terminant, vous êtes l'Alsace ; je vous apporte le baiser de la France. »

Le baiser de la France, voilà près d'un demi-siècle que la malheureuse Alsace, comme sa sœur d'infortune la Lorraine, l'attendait : on devine de quel cœur elle en a accueilli l'ineffable douceur !

Il n'y a là qu'un épisode sans doute, une scène qui n'intervient qu'à titre symbolique dans le cours de la guerre. Mais que ce symbole est touchant ! Et qui pourrait en méconnaître la très haute et très belle importance morale ?

Lorsque, en août 1870, l'invasion toulonnaise se rua en cette province d'Alsace dont l'Allemagne méditait depuis si longtemps de faire sa proie, on sait de quelle manière elle se manifesta. Ce furent toutes les violences et toutes les

infamies d'une conquête brutale suivie de la plus insolente des occupations militaires. On n'ignore pas ce que fut le siège de Strasbourg dont nous rappellerions naïvement, à propos du bombardement de la Cathédrale de Reims, quelques épisodes particulièrement monstrueux tels que l'incendie de la fameuse Bibliothèque. On n'ignore pas ce que furent les exécutions sommaires auxquelles se livra la soldatesque allemande. On n'ignore pas ce que fut le système de basse oppression que les nouvelles autorités inaugurèrent dès leur prise de possession de la province et qui, sous des formes diverses, s'est en somme trouvé maintenu depuis ce sombre mois d'août 1870 jusqu'en août 1914.

Répondant aux nobles paroles du général Joffre, les délégués alsaciens de Thann n'ont pas pu s'empêcher d'évoquer d'un mot douloureux les tristesses et les humiliations subies depuis ces quarante-quatre ans. « On nous a meurtris, se sont-ils écriés, on nous a blessés et martyrisés au nom d'une civilisation qu'on prétendait supérieure à la nôtre, alors que nous savions bien que c'était le contraire de la vérité. »

Ce martyre de près d'un demi-siècle a été atroce. Mais il va finir, puisque le chef de l'armée française en a donné la fière assurance à nos frères de là-bas. Un autre genre de civilisation, la douce et souriante civilisation française enrichie de l'acquis des vieilles traditions locales va rentrer en Alsace-Lorraine.

En dépit du système de terreur policière et militaire qui pesait sur elles, les populations des provinces annexées avaient su garder au fond de leur conscience et dans le secret de leur vie intime une touchante fidélité à cette civilisation en même temps qu'à ces traditions. Mais que de persécutions et que de souffrances leur valait cette persistante fidélité ! Les jours viendront bientôt où les populations d'Alsace-Lorraine pourront vivre enfin librement selon les chers souvenirs de leur passé, selon les goûts et les règles de leur esprit.

L'Alsace et la Lorraine avec elle, retrouveront alors leur véritable patrie. Et pour prouver que la France est bien cette véritable patrie à laquelle l'Alsace et la Lorraine se rattachent, il n'est point besoin de recourir aux preuves historiques, il n'est point besoin de ressortir les antiques parchemins et les poudreux grimoires dont nous pourrions nous prévaloir. Ne suffit-il pas de mettre en relief le contraste entre la façon dont l'Allemagne nous ravit l'Alsace-Lorraine en 1870 et celle dont la France la ramène à elle aujourd'hui ?

La barbarie germanique se rua là-bas il y a quarante-quatre ans en tentant de s'y imposer abominablement par la force et par le feu. Sa tyrannie, depuis la conquête, ne fit que croître et... empirer. Devenue maîtresse de l'Alsace-Lorraine par la violence, l'Allemagne n'a pu en rester maîtresse pendant quarante-quatre ans que par la violence. Mais les Français, c'est en libérateurs qu'ils se présentent à ces populations que, fidèles à leur mission traditionnelle, nos armées ambitionnent de rétablir dans leurs droits et dans leurs libertés. Les premières paroles des vainqueurs d'aujourd'hui sont des paroles de fraternelle affection. Et leur premier geste est d'apporter aux populations retrouvées le baiser de la France.

Voilà une constatation qui est dit plus long que n'en pourraient dire tous les commentaires : elle tranche le débat.

La France rentrant victorieuse en Alsace-Lorraine, ce n'est pas le conquérant brutal qui arrache une proie et qui la tient pantelante sous ses griffes. C'est la mère qui retrouve l'enfant dont elle était séparée. Elle accourt d'un irrésistible élan vers le cher être enfin retrouvé. Elle lui tend les bras. Elle penche avec tendresse son visage sur son visage. Et le baiser qui joint leurs lèvres scelle entre leurs cœurs une union que rien ne pourra briser jamais.

CAMILLE FERDY.

A l'Hôpital Russe de Bordeaux

La transplantation des os

Le service de santé de l'armée a décidé d'envoyer à l'hôpital russe de Bordeaux les blessés atteints de pseudarthrose, ou de pertes de matières osseuses. Les méthodes insitées par le chirurgien Voronow, après ses études au « Rockefeller Institute », ont permis de créer une transplantation d'os appartenant à d'autres hommes, à des fœtus ou à des singes. La première opération, transplantation d'os de singe dans le bras d'un de nos glorieux blessés, qui vient d'être faite, a réussi parfaitement. Voronow va donc pouvoir donner la vie à des parties du corps humain mortes pour toujours. L'hôpital russe à Bordeaux va être spécialement employé à cette nouvelle méthode, et les chirurgiens qui seront désignés par le docteur Troussaint, directeur du service de santé de l'armée, pour connaître, en vue d'application ultérieure, cette nouvelle méthode, pourront travailler tout à leur aise.

LE NOUVEAU CHEF DU XV^e CORPS

Le général Heymann

Nos lecteurs ont appris que le commandement de notre XV^e corps avait été confié au général Heymann.

La prise de commandement, qui eut lieu le 29 novembre 1914, fut un événement militaire des plus importants et qu'aime la foule, a eu lieu sur le front, sans appareil, ainsi qu'il convient à l'heure où le panache et les fanfanes sont prosrites des choses de l'armée.

Le général Jules Heymann est, si l'on peut dire, doublement français, puisqu'il est français de naissance et qu'il est né en France le 14 octobre 1868, le 2 avril 1870, il était capitaine, et trois mois après prenait son galon de sous-lieutenant.

Nommé lieutenant deux ans après la guerre, le 2 mars 1873, il fut promu capitaine le 29 décembre 1873. Il franchit ensuite très rapidement les grades supérieurs : chef de bataillon le 25 septembre 1890, lieutenant-colonel le 10 novembre 1897, colonel le 30 décembre 1902, il était promu général de brigade le 23 septembre 1903. L'année suivante, le 29 décembre 1910, le général Heymann recevait le grade de commandeur de la Légion d'honneur.

C'est comme brigadier que le général Heymann fut mis, sur sa demande, en 1912, dans le cadre de réserve ; il s'était retiré à Paris, 26, rue Théophile-Gautier.

Remis en activité du fait de la guerre, il vint à l'armée en 1914, et fut nommé chef de la hiérarchie militaire en prenant le commandement d'un corps d'armée.

Le général Heymann est un officier de grande valeur, qui a fait toute sa carrière

dans l'infanterie, pour laquelle il montre une affection particulière et dont il connaît mieux qu'aucun autre l'utilisation dans la guerre moderne ; il s'est d'ailleurs signalé depuis la prise de son commandement.

Le général Heymann est un peu des nôtres, puisqu'il est apparenté à M. Schrameck, le dévoué préfet des Bouches-du-Rhône, dont l'activité intelligente a l'occasion, dans les circonstances présentes, de s'exercer chaque jour davantage.

Pour ces raisons, il nous est doublement agréable d'envoyer ici un salut respectueux au nouveau chef, dont l'expérience et l'autorité conduiront à la victoire nos belles troupes méridionales. — A. N.

L'Agitation anti-italienne en Tripolitaine

Tripoli, 3 Décembre.

Le colonel Miani télégraphie qu'à la suite d'un commencement d'incitation des Schiatis, dans le Fezzan, il s'est rendu avec une colonne pour punir les rebelles, et les obligés à se retirer à Zella. Après quoi, il entra à Brak pendant la nuit du 28 novembre.

Les rebelles attaquèrent soudainement le fort de Gabasheha, où se trouvait une petite garnison. Les avant-postes et les sentinelles, constitués par des Acarias Ferran récemment recrutés, ne donnèrent pas l'alarme et s'entre-tuèrent avec les rebelles, qui occupèrent ainsi facilement une hauteur à Gabasheha.

La garnison, composée de blancs érythréens se défendit avec une grande bravoure et avec beaucoup de calme, et, après avoir infligé de sérieuses pertes aux rebelles, elle se repla avec ordre à Brak, pour rejoindre la colonne principale.

Les Italiens ont perdu quatre officiers, 18 blancs et 9 Erythréens.

AU REICHSTAG

Ce que fut la Séance du Parlement allemand

Le plaidoyer du chancelier. -- Le vote des crédits. Seul, des socialistes, Liebknecht vote contre les crédits de guerre.

La Haye, 3 Décembre.

La séance du Reichstag commença par une courte et émouvante allocution du président du Reichstag, M. Kaempf.

Le chancelier fit ensuite un bref exposé de la situation politique générale. Il insista particulièrement sur l'attitude de l'Angleterre, vis-à-vis de la Belgique.

Le chancelier fit ensuite un bref exposé de la situation politique générale. Il insista particulièrement sur l'attitude de l'Angleterre, vis-à-vis de la Belgique.

Le chancelier fit ensuite un bref exposé de la situation politique générale. Il insista particulièrement sur l'attitude de l'Angleterre, vis-à-vis de la Belgique.

Le chancelier fit ensuite un bref exposé de la situation politique générale. Il insista particulièrement sur l'attitude de l'Angleterre, vis-à-vis de la Belgique.

Le chancelier fit ensuite un bref exposé de la situation politique générale. Il insista particulièrement sur l'attitude de l'Angleterre, vis-à-vis de la Belgique.

Le chancelier fit ensuite un bref exposé de la situation politique générale. Il insista particulièrement sur l'attitude de l'Angleterre, vis-à-vis de la Belgique.

Le chancelier fit ensuite un bref exposé de la situation politique générale. Il insista particulièrement sur l'attitude de l'Angleterre, vis-à-vis de la Belgique.

Le chancelier fit ensuite un bref exposé de la situation politique générale. Il insista particulièrement sur l'attitude de l'Angleterre, vis-à-vis de la Belgique.

Le chancelier fit ensuite un bref exposé de la situation politique générale. Il insista particulièrement sur l'attitude de l'Angleterre, vis-à-vis de la Belgique.

Le chancelier fit ensuite un bref exposé de la situation politique générale. Il insista particulièrement sur l'attitude de l'Angleterre, vis-à-vis de la Belgique.

et nous pouvons regarder l'avenir en toute confiance.

Toutefois, la résistance de l'ennemi n'est pas brisée, nous ne sommes pas encore au terme de nos sacrifices. La nation continuera à faire des sacrifices avec le même héroïsme qu'elle a montré jusqu'ici.

Nous devons, nous voulons combattre pour faire aboutir à une fin heureuse cette guerre défensive pour le droit et la liberté.

Alors nous rappellerons comment nos compatriotes sans défense ont été traités en pays ennemis d'une manière qui est une honte pour tout la civilisation. Il faut que le monde apprenne qu'on

ne peut pas toucher sans impunité un seul cheveu sur la tête d'un Allemand.

Qui est responsable de cette guerre, la plus grande de toutes. Nous le savons, de toute évidence, la responsabilité apparente en remonte à ceux qui, en Russie, ordonnèrent et exécutèrent la mobilisation de l'armée russe, mais la responsabilité réelle incombe au gouvernement britannique.

Le cabinet de Londres aurait pu rendre la guerre impossible s'il avait déclaré nettement à Saint-Petersbourg qu'il ne permettrait pas qu'une guerre continentale pût être la conséquence du conflit austro-serbe. Une pareille déclaration aurait aussi obligé la France à empêcher énergiquement la Russie de prendre des mesures hostiles. Alors, notre action de médiateur entre Saint-Petersbourg et Vienne aurait eu du succès, et il n'y aurait pas eu de guerre, mais la grande-Bretagne n'a pas agi ainsi, elle n'honorait pas les machinations belliqueuses d'un groupe en partie irresponsable, mais puissant, de l'entourage du tsar, elle voyait comment tournait la roue, mais elle n'a placé aucun obstacle sur son chemin.

Malgré toutes ces assurances pacifiques, le cabinet de Londres informa Saint-Petersbourg que la Grande-Bretagne prenait parti pour la France et par conséquent pour la Russie.

Après avoir déclaré de nouveau que l'Angleterre et la Russie étaient responsables de la guerre, le chancelier a ajouté que la neutralité de la Belgique, que l'Angleterre affecta de défendre, n'était qu'un prétexte.

Liebknecht vote seul contre les crédits de guerre

Amsterdam, 3 Décembre.

A la suite d'un discours du chancelier qui a été vivement applaudi, le Reichstag a voté un nouveau crédit de 250 millions de livres de sterling pour la guerre à l'unanimité moins une voix : celle de Liebknecht.

Le Reichstag s'est ajourné au 2 mars 1915

Amsterdam, 3 Décembre.

Suivant un télégramme de Berlin, le Reichstag s'est ajourné au 2 mars 1915.

LA GUERRE

C'est autour d'Ypres que se porte encore l'offensive allemande

L'activité russe se poursuit en Pologne et en Galicie. -- Les Autrichiens entrent après quatre mois de siège dans Belgrade abandonnée.

Bordeaux, 3 Décembre.

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil, sous la présidence de M. Poincaré.

Ils se sont entretenus de la rentrée du Parlement ainsi que de la situation diplomatique et militaire.

Le décret convoquant les Chambres en session extraordinaire paraîtra incessamment au Journal Officiel.

Bordeaux, 3 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, canonnade assez vive contre Nieupoort et au sud de Dixmude.

De la Lys à la Somme, violent bombardement d'Aix-Neulette à l'ouest de Lens.

Calme sur tout le front de la Somme à l'Aisne et en Champagne.

Dans l'Argonne, plusieurs attaques de l'ennemi ont été repoussées, et nous avons légèrement progressé.

En Voivre, l'artillerie allemande a montré une certaine activité, mais avec des résultats insignifiants.

En Lorraine et dans les Vosges rien d'important à signaler.

La Bataille de Charleroi

Paris, 3 Décembre.

La « Liberté » donne les détails rétrospectifs suivants sur la bataille de Charleroi :

La bataille de Charleroi ne s'engagea pas en des conditions favorables pour nous. Sur le front de Namur à Mons, les troupes alliées s'échelonnaient de la sorte : A droite, la division Mangin s'appuyait aux forts de Namur, solidement défendus par l'artillerie belge ; à gauche et vers Charleroi, le 1^{er} corps commandé par le général Franchet d'Espèrey ; à Charleroi même, les troupes coloniales (infanterie coloniale, tirailleurs algériens et marocains, Sénégalais et turcs), qui devaient si brillamment couvrir la retraite

ent Charleroi et Mons ; le III^e corps, commandé par le général Sauré, et le XVIII^e corps, enfin, à Mons, l'armée anglaise.

L'ensemble de ces troupes formait notre cinquième armée et était placée sous le commandement du général Lorzeaux.

Cette muraille vivante ne s'écarterait pas, toutefois, à Mons, comme l'ont prétendu certains publicistes, et notamment M. Gustave Hervé. Toutes les précautions avaient été prises pour que, d'un bout à l'autre, notre

frontière fût entièrement couverte. C'est ainsi qu'à partir de Mons, et plus exactement de l'aile droite anglaise, des forces importantes d'active, puis de réserve, enfin de territoriale, s'étendaient le long de la frontière belge de Tournai à Dunkerque.

Des récits anecdotiques de combattants et de blessés nous ont appris, en son temps, ce que fut la bataille de Charleroi, la « grande bataille de Belgique », l'acharnement déployé de part et d'autre, l'héroïsme des nôtres, résistant superbement à l'écrasante supériorité numérique des formidables masses ennemies.

« Mais, dit-elle, c'est qu'à droite, avec ces chefs admirables que sont Mangin et Franchet d'Espèrey, nous avions gagné la première manche de la bataille, entre Namur et Charleroi. Nos troupes avaient l'avantage, Charleroi même fut pris et repris cinq fois de suite.

L'aile droite conservait toujours ses positions avantageuses.

Le fléchissement de la division Boute-gourd, sur la ligne de la Meuse, nous mit dans l'obligation de les abandonner.

Les Allemands avaient réussi à reprendre Dinant et à franchir la Meuse. Il n'y avait plus qu'à battre en retraite et à reprendre nos positions défensives, c'est ce qu'ordonna très sagement le généralissime.

L'officier était là, en effet. Le roi le fit appeler.

Le blessé, poursuivant alors son récit, raconta qu'avant de déposer le journal, il se mit à écrire à son ami pour lui relater l'incident, lorsqu'une seconde balle le blessa.

Le Daily Télégraph dit :

Le roi et M. Poincaré se sont déjà rencontrés comme amis, mais cette semaine ils se rencontreront comme alliés qui ont engagé leur parole à soutenir la cause commune jusqu'à ce que la ville meurtrière qui a menacé l'Europe durant tant d'années soit finalement écrasée. Les deux chefs d'Etat ont tous deux aussi déclaré que le soldat dans les tranchées a poussé la lutte jusqu'au bout.

Le Morning Post :

La visite du roi au champ de bataille, se rencontre avec M. Poincaré, et la réception du général Joffre sont des preuves convaincantes de l'unité de la nation anglaise, de la loyauté et de la confiance des alliés. En visitant la France, le roi exprime la résolution de l'humanité et de son devoir de faire tout ce qui sera possible pour arriver au but des alliés. Il exprime en même temps l'admiration qu'éprouvent tous les Anglais pour la magnifique armée française qui, à de nombreuses reprises a montré un tel courage habile et une détermination inébranlable.

Le Daily Telegraph dit :

Le roi et M. Poincaré se sont déjà rencontrés comme amis, mais cette semaine ils se rencontreront comme alliés qui ont engagé leur parole à soutenir la cause commune jusqu'à ce que la ville meurtrière qui a menacé l'Europe durant tant d'années soit finalement écrasée. Les deux chefs d'Etat ont tous deux aussi déclaré que le soldat dans les tranchées a poussé la lutte jusqu'au bout.

Le Morning Post :

La France et l'Angleterre combattent aujourd'hui avec une admiration réciproque, une confiance et un accord sans précédent dans l'histoire.

Le dernier effort allemand va porter sur l'Yser

Paris, 3 Décembre.

Le correspondant du « Herald » télégraphie :

Tout indique que le dernier et suprême effort des Allemands dans les Flandres portera sur l'Yser où la bataille a repris avec violence. De toutes parts, ils rabattent vers ce point des masses énormes.

Mais les alliés ne sont pas pris au dépourvu et cette tentative in-extremis finira, comme les précédentes, par un désastre écrasant.

On se rendra compte du caractère acharné de la lutte, en apprenant que dans une seule attaque de nuit un régiment des alliés a perdu 12 officiers, pendant que le régiment allemand qui lui faisait face perdait tous ses grades à l'exception d'un sergent.

La canonnade n'a cessé de retentir sur un front très étendu, et il est à supposer que les Allemands, en cas de succès, ont amené une très puissante artillerie sur les positions où ils avaient eux-mêmes tellement souffert de la résistance des alliés.

Pendant toute la nuit, des troupes allemandes ont afflué vers le sud-ouest, suivies de nombre d'automobiles qui portaient les grands chefs vers le théâtre de la guerre. On a fait évacuer les villages qui se trouvent à une heure de marche du front de l'Yser, notamment à Clercken et à Keyem.

Les pertes des alliés et les pertes allemandes

Londres, 3 Décembre.

Le critique militaire du Times fait ressortir que depuis le 11 novembre l'armée anglaise a été constamment en action, et qu'elle a notamment supporté le choc de deux plus fortes attaques allemandes depuis le début de la guerre. Elle a subi des pertes

qui s'élevaient à 84.000 hommes tués, blessés et disparus. Dans les terribles combats autour d'Ypres et d'Armentières, les pertes ont été de 50.000 hommes, dont 5.500 pour le corps indien.

Les trois armées françaises des généraux d'Urbal, de Maudouy et de Castelnau, mises sous le haut commandement du général Foch, qui se trouvait à la droite et à la gauche des forces anglo-indiennes, ont perdu de leur côté 50.000 hommes également, en sorte que le total des pertes des alliés est de 100.000 tués, blessés et disparus.

L'Agression turque

Les Turcs s'emparent des églises de Phocée

Athènes, 3 Décembre. Des télégrammes de Mitylène annoncent que les Turcs ont entouré les quartiers chrétiens de la ville de Phocée, à vingt-cinq milles au nord-est de Smyrne, et qu'ils ont retenu un nombre d'habitants comme otages.

Les Turcs ont également pris possession des églises et ils ont coté plusieurs chaînes chargés de marchandises afin de bloquer l'entrée du port.

Des avis de Constantinople disent que les autorités turques ont saisi, non seulement les écoles, mais encore les églises britanniques, françaises et russes, qui ont été converties en mosquées, et dont les bœufs sont utilisés comme minarets du haut desquels les muezzins appellent les indigènes à la prière pour le succès des armes turques.

Le peuple turc réprouve la guerre

Paris, 3 Décembre. Le Figaro dit que le prince Mohamed Ali Halim, frère du grand vizir de Turquie, adresse aux journaux égyptiens une lettre disant que tous les Egyptiens tournent leurs yeux vers l'Angleterre, et non vers l'Allemagne.

L'Egypte doit sa prospérité à l'Angleterre, dit-il, et il ne faut pas que l'Egypte ait des visées d'indépendance, c'est de l'Angleterre seule qu'elle peut attendre la réalisation de ses désirs. C'est toutefois avec regret qu'elle voit la dissolution de l'empire ottoman, préparée par l'Allemagne.

D'autre part, Rushdi Pacha, premier ministre égyptien, déclare au correspondant du Daily Telegraph que l'Egypte devait être protégée contre toute attaque et que l'Angleterre seule pouvait la protéger.

Le Mohatan d'Egypte publie la lettre d'un cadet turc actuellement en Arménie, déclarant que la guerre est réprouvée par toutes les classes de la nation, que l'exaspération est à son comble dans l'armée, et que les Allemands se sont emparés de toute l'Arménie.

Le même journal reproduit les appréciations d'un personnage arrivant de Constantinople, disant que les exigences des autorités turques deviennent intolérables. L'opinion accablait la guerre avec haine et défiance.

Les Turcs savent que l'Allemagne, au moment du règlement final, offrira quelques provinces turques en compensation aux vainqueurs.

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 3 Décembre. On ne signale aucun engagement important sur le front du Caucase.

Les Turcs saisissent à Jérusalem les banques anglaises et françaises

Londres, 3 Décembre. Une dépêche du Caire au Daily Chronicle dit que les autorités turques ont opéré la saisie des succursales du Crédit Lyonnais et de la Anglo-Palestine Bank, à Jérusalem.

Un détachement de soldats commandé par un officier s'est présenté à chacun des établissements. Après avoir apposé les scellés sur les coffres-forts, ils expulsèrent tous les employés, après les avoir préalablement dépossédés de tout leur argent.

Au moment de la saisie, le Crédit Lyonnais n'avait que 60.000 francs environ dans cette succursale, mais la Anglo-Palestine Bank venait de recevoir environ 600.000 francs.

La souscription de l'Égypte au fonds du prince de Galles

Londres, 3 Décembre. Une dépêche du Caire au Daily Chronicle dit que les souscriptions pour le fonds de secours du prince de Galles s'élèvent à près de 8.000 livres sterling.

Le correspondant du Times, à Copenhague, lui communique le 1^{er} décembre, les renseignements suivants :

Les 88 et 89 listes des pertes allemandes contiennent respectivement 10.329 et 7.337 noms de tués, blessés et disparus. Elles portent le total à 644.762, non compris 65 listes saxonnaises, 67 listes wurtembergeoises et 80 listes bavaroises.

Les deux dernières listes bavaroises reçues se sont données ensemble 8.070 noms, et montrent combien sont considérables les pertes des Bavarois, dont presque tous ont pris part aux combats qui ont eu lieu dans le nord de la France, du 15 au 30 octobre.

Il convient de remarquer que cinq régiments d'infanterie bavaroise ont perdu chacun plus d'un million d'hommes.

Le prince Radzivil et le docteur Ahlss sont prisonniers en Russie.

Les Socialistes allemands contre le « Vorwaerts »

Bâle, 3 Décembre. Les articles impartiaux publiés par le journal socialiste « Vorwaerts » à propos de la polémique sur les francs-tireurs ont provoqué un haine à ce journal de la part du Comité central des syndicats ouvriers allemands.

L'accord ne règne plus entre la Prusse et les autres Etats

Londres, 3 Décembre. Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague apprend de source diplomatique que des différends sérieux ont été sou-

levés entre la Prusse et les autres Etats allemands. Des conférences auront lieu à Berlin dans quelques jours entre le chancelier de l'empire et les ministres de ces Etats, dont celui de Saxe.

Le correspondant du Handelsblad, à Copenhague, dit que la canonnade a été entendue avant-hier pendant toute la journée et qu'il n'a cessé de pleuvoir. Hier, calme absolu.

Les résultats du bombardement de Zeebrugge, par la flotte anglaise, commencent à être connus.

Les docks sont sérieusement endommagés. Le port est complètement fermé, aucun sonar-marin ne peut entrer dans le canal, sans être dans le canal et son bloqué. Le tir très précis des canonniers anglais impose aux Allemands sa supériorité.

Le directeur de l'usine électrique de Zeebrugge a refusé, malgré l'invitation des autorités, de revenir de l'Elzou, où il s'est réfugié.

Des importantes forces allemandes sont maintenant concentrées à Bruges.

Le chancelier allemand faillit être tué

Londres, 3 Décembre. Les journaux publient une dépêche de Copenhague racontant comment le chancelier allemand faillit être atteint par un obus anglais durant une récente visite sur le front occidental.

Un aviateur anglais avait découvert l'emplacement de l'état-major général allemand, où se trouvait le chancelier avec des officiers de haut rang. Soudain, une batterie anglaise tira sur le bâtiment, tuant deux hommes et détruisant la chambre que le chancelier venait juste de quitter.

Les Allemands ont tiré sur leurs officiers

Amsterdam, 3 Décembre. Le correspondant du Telegraf à l'Elzou dit que le bruit courait avec persistance que des officiers allemands ont été tués par leurs propres hommes. Un grand mécontentement règne parmi les fusiliers marins allemands. Un d'eux se plaint que les officiers étaient souvent des jeunes gens très arrogants, de la durée du service et de l'effroyable carnage sur l'Yser.

Dans l'Est

Les otages français à Saverne Amsterdam, 3 Décembre. Le journal Strassburger Post apprend de Saverne qu'un certain nombre d'otages français ont été récemment amenés de Cirey à Saverne. Parmi eux se trouvent le maire, le propriétaire du château de Châtillon, sa famille et ses domestiques.

La permission leur a été accordée de circuler librement dans certaines limites. Quant aux autres otages, parmi lesquels se trouvent des mères de famille de 5 et de 7 enfants, ils sont logés dans le quartier des prisonniers.

Le gouverneur de Maubeuge Berna, 3 Décembre. La « Gazette de Cologne » annonce que le conseiller de gouvernement M. von Weyser a été placé à la tête du district de Maubeuge.

Serbes et Autrichiens

Les Autrichiens sont enfin entrés à Belgrade! Londres, 2 Décembre. Une dépêche de Vienne annonce que les Autrichiens sont entrés à Belgrade.

Le calme règne sur tous les fronts

Nich, 3 Décembre. Les 29 et 30 novembre, il n'y a eu aucun combat. Durant ces deux journées, les troupes serbes ont effectué les mouvements prévus correspondant à la situation générale.

Un attentat contre un tunnel

Nich, 3 Décembre. Dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre, le gardien du tunnel de Vranjez, ayant remarqué des inconnus qui s'approchaient de cet ouvrage, leur adressa des sommations, mais ces hommes se jetèrent sur lui.

Les Pays neutres

Le Chili contre l'Allemagne Londres, 3 Décembre. Les journaux publient un télégramme daté de Santiago du Chili disant que des manifestations anti-allemandes se sont produites à Valparaiso.

Les manifestants ont lapidé les maisons allemandes, le consulat, la Banque, des voitures et un tramway. Cette émeute est due à l'indignation du

L'Espagne et les répercussions économiques de la guerre

Madrid, 3 Décembre. M. Navarro Reverter, ancien ministre des Finances, a obtenu, hier, une longue audience du roi. La conversation a porté sur la répercussion économique de la guerre pour l'Espagne. M. Reverter pense qu'une crise économique sérieuse pourrait survenir si la guerre se prolongeait. Il espère que des mesures sont prises la crise pourra être évitée.

L'Italie et la guerre

Manifestations de sympathie pour la Belgique Milan, 3 Décembre. Une représentation a eu lieu, au Théâtre Filodrammatico en l'honneur de Maurice Maeterlinck. La salle était comble et le spectacle a provoqué de chaudes manifestations de sympathie pour la Belgique.

L'Italie et la Triple

Rome, 3 Décembre. M. Sonnino, ministre des Affaires Étrangères n'assistait pas au Conseil des ministres qui a duré de 5 à 9 heures, hier soir. Il était retenu à la Consulta par la réception hebdomadaire du corps diplomatique pour établir qu'il n'est pas, comme ses adversaires le disent, un solitaire ennemi du monde.

On a remarqué que rien n'est changé à la Consulta. Certains murs sont crevassés, mais le respect du pacte que l'Italie maintient jusqu'au bout, si ses intérêts ne sont pas entraînés par quelque événement imprévu, ne sera pas l'attachement indissoluble de l'Italie au sort de ses alliés, mais, pour elle, une sorte de point d'honneur à ne pas abandonner ses alliés de trente années dans la mauvaise fortune.

Si la cause de la Triple-Entente triomphe, on sait que le remaniement complet de l'Europe effacera tous les pactes existants. Par conséquent, la Triple disparaîtra. Ce qui est sûr, c'est que l'Allemagne n'aura pas le droit de jouer un double jeu en faisant le geste noble de respecter la Triple par crainte d'un retour offensif des empires du Centre, ou bien au lendemain de la victoire autrichienne, l'Italie se trouverait fatalement contre l'Autriche, qui ne rencontrerait plus d'obstacle à son expansion dans les Balkans et dans l'Asiatique, ce qui serait un point noir sur l'horizon de l'Italie.

L'ouverture de la Chambre

Rome, 3 Décembre. La Chambre italienne s'ouvrira aujourd'hui. La première séance sera consacrée à la mémoire de M. di San-Giuliano et à la lecture de la déclaration ministérielle.

Une quarantaine de députés se sont fait inscrire pour prendre la parole sur divers points de la déclaration ministérielle. Le débat portera surtout sur la question de la neutralité, sur la possibilité de faire du royaume pendant la crise actuelle, et sur la préparation de l'armée.

Il est assez difficile de prévoir si la session qui va s'ouvrir apportera un changement notable dans l'orientation de la politique étrangère de l'Italie, bien que certains groupes d'opposition nationalistes et républicains réformistes aient, dans des réunions préparatoires, et pour des raisons diverses, décidé de protester contre la neutralité et déclaré vouloir retirer leur confiance au gouvernement.

Il ne semble pas que ces groupes soient assez puissants pour faire échouer au cabinet Salandra. Le véritable arbitre de la situation est toujours M. Giolitti et ses nombreux amis. Or, dans une correspondance de Rome, l'opinion de M. Giolitti, la Stampa, de Turin, affirme que, quelle que soit la manière dont se déroulera la session, elle aura pour résultat une grande manifestation de solidarité de la part de la Chambre envers le gouvernement.

Si tout se passe normalement, la session qui s'ouvre devrait donc se terminer très prochainement, sans avoir provoqué un éclaircissement quoique sur l'attitude que prendra l'Italie dans les phases prochaines du conflit européen.

Toutefois, l'opinion de M. Giolitti parle de surprises possibles. Or, une de ces surprises pourrait être apportée par la discussion sur la préparation de l'armée, et sur les crédits militaires. Les socialistes, en faisant cette question, M. Salandra peut être amené, pour se couvrir personnellement, à mettre en cause le cabinet Giolitti, qui précéda immédiatement le sien.

L'arrivée du « Jason » à Marseille

Le Jason, dont nous avons annoncé hier la prochaine venue à Marseille avec un chargement de jouets pour les enfants des mobilisés arrivera probablement dans la journée du 5 décembre.

Un faux blessé militaire

Nous avons écrit, hier, sur la foi d'un de nos correspondants, l'odyssée de Louis-Xavier Châtelain, qui s'affirma héros de guerre. Nous-même l'avions rencontré dans les rues de Marseille, se déplaçant à l'aide de béquilles et fier de la médaille militaire exposée sur son uniforme. C'est d'azur et de vert, il exhibait tout à la fois des papiers militaires et un certificat de blessures.

Or, Louis-Xavier Châtelain ne serait qu'un escroc. Notre confrère l'Éclair de Nice décrit longuement sa misérable tentative. Guidé à Héricourt, dans la Haute-Saône, Louis-Xavier Châtelain est, dans les jambes gelées au cours d'une excursion. Amputé, il gagna péniblement à Cîteaux et vécut en mendiant. La guerre le surprit à Monaco et sans doute ses ressources fussent-elles devenues plus minimes encore sans la malicieuse ingéniosité d'un capitaine de réserve. Nous-même l'avions rencontré à acheter une médaille militaire. Transformé en glorieux blessé, Louis-Xavier Châtelain gagna les médailles et les papiers militaires même lorsqu'il fut arrêté à Nice, ces tout derniers jours.

À Marseille, un hôpital n'avait point hérité de le recueillir et même à la poursuite d'un uniforme des militaires, le héros se fâcha, mais toute personne de cœur devait en être la victime.

Pour les Alsaciens-Lorrains

Les opérations de la guerre qui ont débuté de la campagne se sont déroulées en Alsace, au milieu de tant de surprises, de tant de violences et de confusion, ont suscité des malentendus cruels dont les provinces encore provisoirement annexées jusqu'aux oreilles du Gouvernement. Les trahisons et les ruses des immigrants d'origine allemande ont été les plus graves. Les 44 ans, leurs représailles, leurs vengeances, leurs impostures au milieu d'alternatives d'occupation et de retraite par les troupes françaises et allemandes ont été les plus impossibles l'appréciation des attitudes et des actes hostiles ou amicaux.

Devant cette effroyable confusion, l'autorité militaire française s'acquiesça en disant que ses devoirs, qu'elle ne pouvait que la ventilation ; elle fut amenée ainsi à saisir ensemble des suspects, des otages, des mobilisés et de vieux soldats, et à être responsable de soustraire aux retours offensifs des Allemands.

Ils furent tous internés à Montpellier, au Frioul, à Frigolet, un peu partout. Nos autorités civiles et militaires eurent tant à faire que l'on ne pensa plus à eux, se bornant à leur donner la nourriture, de la pain pour le couchage, quelques couvertures ; mais le temps marchait, et l'on s'aperçut d'un jour dans une détresse profonde, sans linge, sans chaussures, presque sans vêtements.

Le Gouvernement a compris combien il était regrettable de laisser aggraver plus longtemps ces souffrances et ces malentendus ; il a dépêché une Commission composée de MM. Charles Blanc, ancien préfet de police et conseiller d'Etat, Kautler, juge d'instruction au tribunal de la Seine et le colonel Van Merlen, ces deux derniers alsaciens, très au courant de tous les détails, très à même par là de distinguer entre les origines et de démasquer les faux alsaciens.

Cette Commission a interrogé un à un tous ces détenus ; elle a séparé le bon grain de l'ivraie, ceux qui ont été reconnus définitivement allemands ou suspects, seront maintenus en détention ou transférés en Corse ; la Commission conclut à la libération des autres qui sont au nombre de plusieurs centaines. Mais pour les malheureux séparés de leur pays natal, de leur avoir, de leurs parents dispersés et déçimés par les horreurs de la guerre, la liberté n'est plus que le droit de succomber à la misère.

La Société des Alsaciens-Lorrains des Bouches-du-Rhône, dont le siège est à la Basse-ville du Chapitre, a chargé son directeur, le maire général, M. Schweickher de pourvoir au placement de ceux qui pourront utiliser leurs forces. Pour la plupart, ouvriers métallurgistes, agriculteurs, fondeurs, etc., ils devraient trouver de l'ouvrage car ce temps de fabrication de matériel de guerre.

Le plus urgent serait de leur procurer des vêtements et de leur donner un peu de pain. Les personnes qui voudront envoyer des vêtements ou des dons en espèces, pourront les remettre à Madame Braun, rue Grizman, 32.

La Guerre aérienne

Deux aéroplanes autrichiens abattus à Cettigné Cettigné, 3 Décembre. Deux aéroplanes autrichiens, qui avaient survolé Cettigné, ont été abattus par le feu des canons et sont allés s'écraser en mer.

En France

Le retour de M. Poincaré à Bordeaux Bordeaux, 3 Décembre. Le président de la République, revenant de son voyage aux armées, est rentré à Bordeaux ce matin à 9 h. 10. Il était accompagné de MM. Antonin Dubost, président du Sénat ; René Viviani, président du Conseil ; du général Dupargé, secrétaire général militaire de la présidence ; du colonel Jouffroy, ainsi que par MM. Clavelle, directeur des chemins de fer de l'Etat ; Richard, directeur de la Sûreté générale, etc.

Après s'être entretenu quelques instants avec les personnalités présentes, le président de la République est monté dans son automobile, respectueusement salué par le public massé aux abords de la gare.

Le retour de M. Poincaré à Bordeaux

Bordeaux, 3 Décembre. Le président de la République, revenant de son voyage aux armées, est rentré à Bordeaux ce matin à 9 h. 10. Il était accompagné de MM. Antonin Dubost, président du Sénat ; René Viviani, président du Conseil ; du général Dupargé, secrétaire général militaire de la présidence ; du colonel Jouffroy, ainsi que par MM. Clavelle, directeur des chemins de fer de l'Etat ; Richard, directeur de la Sûreté générale, etc.

Après s'être entretenu quelques instants avec les personnalités présentes, le président de la République est monté dans son automobile, respectueusement salué par le public massé aux abords de la gare.

Le retour de M. Poincaré à Bordeaux

Bordeaux, 3 Décembre. Le président de la République, revenant de son voyage aux armées, est rentré à Bordeaux ce matin à 9 h. 10. Il était accompagné de MM. Antonin Dubost, président du Sénat ; René Viviani, président du Conseil ; du général Dupargé, secrétaire général militaire de la présidence ; du colonel Jouffroy, ainsi que par MM. Clavelle, directeur des chemins de fer de l'Etat ; Richard, directeur de la Sûreté générale, etc.

Le docteur Calmette prisonnier en Westphalie

Paris, 3 Décembre. Le docteur Albert Calmette, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, a repris au service au début de la guerre en qualité de médecin inspecteur des troupes coloniales.

Depuis assez longtemps ses amis étaient sans nouvelles de lui. Hier, on a enfin appris que le grand savant français était prisonnier à Munster, en Westphalie.

La reine Elisabeth en France

Londres, 3 Décembre. La reine Elisabeth de Belgique s'est embarquée à Folkestone, le 2 décembre, à destination de la France.

La réunion des Chambres

Bordeaux, 3 Décembre. Les Chambres se réuniront à Paris en session extraordinaire. Elles seront convoquées pour le 22 décembre.

En prévision de la reprise des travaux parlementaires, les membres du Cabinet se rendront à Paris dans le courant ou à la fin de la semaine prochaine, afin de se mettre à la disposition de la Commission sénatoriale des Finances et de la Commission du budget de la Chambre.

Le président de la République sera à Paris vers la même date.

La situation financière

Paris, 3 Décembre. Le Temps dit que le gouvernement s'est vu verser les renseignements concernant les Commissions financières du Sénat, mais il est possible qu'il fasse devant les Chambres une déclaration générale sur l'ensemble de notre situation financière.

La Noël de la Guerre

L'arrivée du « Jason » à Marseille Le Jason, dont nous avons annoncé hier la prochaine venue à Marseille avec un chargement de jouets pour les enfants des mobilisés arrivera probablement dans la journée du 5 décembre.

Ce navire de 8.000 tonneaux et de 140 mètres de long sera amarré au Bassin National à proximité des hangars, de manière à éviter tout retard à la manutention des colis destinés à être envoyés dans les diverses régions de France.

Un faux blessé militaire

Nous avons écrit, hier, sur la foi d'un de nos correspondants, l'odyssée de Louis-Xavier Châtelain, qui s'affirma héros de guerre. Nous-même l'avions rencontré dans les rues de Marseille, se déplaçant à l'aide de béquilles et fier de la médaille militaire exposée sur son uniforme. C'est d'azur et de vert, il exhibait tout à la fois des papiers militaires et un certificat de blessures.

Or, Louis-Xavier Châtelain ne serait qu'un escroc. Notre confrère l'Éclair de Nice décrit longuement sa misérable tentative. Guidé à Héricourt, dans la Haute-Saône, Louis-Xavier Châtelain est, dans les jambes gelées au cours d'une excursion. Amputé, il gagna péniblement à Cîteaux et vécut en mendiant. La guerre le surprit à Monaco et sans doute ses ressources fussent-elles devenues plus minimes encore sans la malicieuse ingéniosité d'un capitaine de réserve. Nous-même l'avions rencontré à acheter une médaille militaire. Transformé en glorieux blessé, Louis-Xavier Châtelain gagna les médailles et les papiers militaires même lorsqu'il fut arrêté à Nice, ces tout derniers jours.

À Marseille, un hôpital n'avait point hérité de le recueillir et même à la poursuite d'un uniforme des militaires, le héros se fâcha, mais toute personne de cœur devait en être la victime.

Pour les Alsaciens-Lorrains

Les opérations de la guerre qui ont débuté de la campagne se sont déroulées en Alsace, au milieu de tant de surprises, de tant de violences et de confusion, ont suscité des malentendus cruels dont les provinces encore provisoirement annexées jusqu'aux oreilles du Gouvernement. Les trahisons et les ruses des immigrants d'origine allemande ont été les plus graves. Les 44 ans, leurs représailles, leurs vengeances, leurs impostures au milieu d'alternatives d'occupation et de retraite par les troupes françaises et allemandes ont été les plus impossibles l'appréciation des attitudes et des actes hostiles ou amicaux.

Devant cette effroyable confusion, l'autorité militaire française s'acquiesça en disant que ses devoirs, qu'elle ne pouvait que la ventilation ; elle fut amenée ainsi à saisir ensemble des suspects, des otages, des mobilisés et de vieux soldats, et à être responsable de soustraire aux retours offensifs des Allemands.

Ils furent tous internés à Montpellier, au Frioul, à Frigolet, un peu partout. Nos autorités civiles et militaires eurent tant à faire que l'on ne pensa plus à eux, se bornant à leur donner la nourriture, de la pain pour le couchage, quelques couvertures ; mais le temps marchait, et l'on s'aperçut d'un jour dans une détresse profonde, sans linge, sans chaussures, presque sans vêtements.

Le Gouvernement a compris combien il était regrettable de laisser aggraver plus longtemps ces souffrances et ces malentendus ; il a dépêché une Commission composée de MM. Charles Blanc, ancien préfet de police et conseiller d'Etat, Kautler, juge d'instruction au tribunal de la Seine et le colonel Van Merlen, ces deux derniers alsaciens, très au courant de tous les détails, très à même par là de distinguer entre les origines et de démasquer les faux alsaciens.

Cette Commission a interrogé un à un tous ces détenus ; elle a séparé le bon grain de l'ivraie, ceux qui ont été reconnus définitivement allemands ou suspects, seront maintenus en détention ou transférés en Corse ; la Commission conclut à la libération des autres qui sont au nombre de plusieurs centaines. Mais pour les malheureux séparés de leur pays natal, de leur avoir, de leurs parents dispersés et déçimés par les horreurs de la guerre, la liberté n'est plus que le droit de succomber à la misère.

AU PALAIS

Officier dans l'armée prussienne

Il échoue en Correctionnelle comme escroc

Officier de réserve dans l'armée prussienne, un certain Karl Laux était tombé un beau jour, en plein Marseille et sans tambour ni trompette, il avait ouvert une boutique d'épicerie au 10, rue de la République, au bas prix. Ah ! le bon café ! Mais, voyez comme le hasard est curieux ! Karl Laux, dans notre grande ville, n'avait trouvé qu'un endroit où vendre son café, mais le marché que percuta le bureau de l'inspecteur, juste en face les bureaux de l'inspecteur du XV^e corps d'armée !

On trouva la confidence bizarre et d'autres pourrurent penser qu'il achetait des renseignements beaucoup plus qu'il ne vendait du café. Mais ce n'est qu'une hypothèse... bien que l'heure nouvelle notre pays soit défini-vement fixé sur la façon dont les Allemands, en France profitent de l'hospitalité que trop bénévoles, nous leur offrons sans arrière-pensée.

Il faut croire cependant que notre lieutenant prussien ne trouva pas au cours de son séjour, ce qu'il cherchait. A preuve qu'après plusieurs mois, il déménagea et transporta ses pénates à la rue Châteauneuf, où il monta une nouvelle boutique d'épicerie. Mais cette fois, Karl Laux, pour faire plus rapidement fortune, trouva commode d'user d'un procédé bien connu de la bande noire : acheter des marchandises, ne pas les payer, mais les vendre au magasin et... lever le pied. Ce programme ne se réalisa, qu'en partie. Karl Laux réussit bien à acheter pour 800 fr. de produits, et à ne pas les payer, mais son magasin à un quidam peu regardant, mais quand il s'agit de fuir vers des lieux plus cléments, la main d'un gendarme français s'appesantit sur son épaule d'officier prussien.

M. Karl Laux apprécia tout à loisir le régime de la prison Châteauneuf jusqu'au jour où il comparut devant la Correctionnelle, flanqué de sa matresse, la femme Anna Raven, qui avait aidé et assisté dans ses opérations délictueuses, flanqué aussi de l'acheteur, dont la bonne foi pouvait paraître sujette à caution.

Inutile de dire qu'à l'audience, Karl Laux affirmé de la façon la plus énergique qu'il avait jamais eu de la matresse, et qu'il n'était content de vendre du café et de traiter le plus d'affaires possible. Karl Laux se défendit également d'être un escroc, prétendant qu'il n'avait jamais eu de matresse, et qu'il avait de 800 et quelques francs, c'est qu'il n'avait plus le rond (sic).

Parallèles explications n'ont pas en l'heure de prévoir le résultat du procès. Le tribunal, qui présidait M. Valenti et Karl Laux a été condamné, hier à 10 mois de prison et 500 fr. d'amende. Sa matresse Anna Raven, condamnée de complicité à 6 mois de prison et 500 francs d'amende. Quant à l'acheteur du magasin, sa culpabilité n'étant pas suffisamment établie, il a été acquitté.

Ch. V.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Dans la liste glorieuse de nos concitoyens morts au champ d'honneur viennent figurer aujourd'hui les noms de M. Léon Chabran, soldat au 159^e d'infanterie, tué au col de la Chiole (Vosges), le 15 septembre.

De M. Léon Doumenjou, de Saint-Marcel, soldat au 312^e d'infanterie, grièvement blessé au combat de Chauvonnay et décédé à l'hôpital de Bar-le-Duc, le 20 novembre.

De M. Théodore Moet, soldat réserviste au 27^e d'infanterie, décédé des suites de ses blessures au camp de Grafenwohr (Bavière), le 13 octobre.

De M. Fernand Coustoulier, soldat au 159^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

De M. Charles Oviou, marchand des lozics au 1^{er} escadron de train, blessé mortellement à Ypres et décédé à l'hôpital de Popperincbe.

M. Hier, dans notre ville, ont eu lieu les obsèques de M. François Bouteleux, caporal au 27^e d'infanterie, qui a succombé aux suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

Le Petit Provençal prend une grande part à la douleur et au deuil de nos concitoyens et prie d'arrêter l'expression de sa vive sympathie et de ses profonds regrets.

Les biens mobiliers

du vice-consul d'Autriche sont mis sous séquestre

Il n'a été ordonné hier par M. le président Pouille qu'une mise sous séquestre. Mais la qualité, en l'espèce, supplée à la quantité. En effet, celui qui a été l'objet d'une pareille mesure est l'ex-vice-consul d'Autriche à Marseille, le sieur Ernest Reinhardt, non domicilié de Leschanowski. Ledit Leschanowski habitait à Maldoromé — encore un nom — dans la commune d'Arles, et a été décoré du bon point de Mireille. La villa a été mise sous séquestre, ainsi que les meubles et bibelots qui s'y trouvaient.

A propos de ces mises sous séquestre, on nous prie d'informer que le concubinaire allemand Lindenmayer, Elrich, Villa, à Juliette, à Saint-Antoine, n'a absolument rien de commun avec M. Lindenmayer Jules, Villa, Henriette, Albert, à l'Éclair, administrateur de la commune de la Société coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille, laquelle Société n'a rien d'allemand, et profite de l'occasion pour démentir les fausses nouvelles, contre les bruits malveillants propagés avec passion par certains intéressés.

Le Conseil de révision

Le Conseil de révision des Bouches-du-Rhône a examiné, dans sa séance d'hier, les exemptés et les réformés de la classe 1907. M. Rambert, secrétaire général de la préfecture, président, assisté de MM. Boyer, conseiller de préfecture, directeur du camp, représentant de l'armée, et de MM. Marcellin Alexis, conseiller général ; Baylle, adjoint au maire, et Episse, secrétaire du Conseil.

Voici les résultats de la séance : 10 exemptés, 100 réformés ; 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 3580, 3581, 3582, 3583, 3584, 3585, 3586, 3587, 3588, 3589, 3590, 3591, 3592, 3593, 3594, 3595, 3596, 3597, 3598, 3599, 3600, 3601, 3602, 3603, 3604, 3605, 3606, 3607, 3608, 3609, 3610, 3611, 3612, 3613, 3614, 3615, 3616, 3617, 3618, 3619, 3620, 3621, 3622, 3623, 3624, 3625, 3626, 3627, 3628, 3629, 3630, 3631, 3632, 3633, 3634, 3635, 3636, 3637, 3638, 3639, 3640, 3641, 3642, 364

